

neuf mois sur douze. La question sur laquelle nous voulons être renseignés et sur laquelle nous l'invitons à se prononcer catégoriquement devant le public irlandais, se rapporte à la nature de la prétendue "mission" qui l'a amené en Irlande.

On nous a déjà informés, comme nous l'avons dit à nos lecteurs, que l'un des objets de la visite de M. Devlin et de M. O'Kelly est de promouvoir l'émigration irlandaise vers les plaines, généralement couvertes de glace, toujours sombres et inhospitalières du Manitoba.

Plus loin le journal ajoute :—

Ecrivant sur ce sujet, il n'est pas hors de propos de faire remarquer que le tarif dont parle le *Daily News* est celui-là même qui a été proposé récemment par M. Laurier, qui cherche à affaiblir le vieux système protecteur du Canada en admettant des marchandises fabriquées en Angleterre à une réduction des droits de douane maintenant d'un huitième, et suivant l'intention exprimée, devrait être éventuellement d'un quart de moins que ceux imposés sur les autres produits venant de l'étranger. M. Laurier est Canadien-Français. Il devrait être catholique et devrait être aussi patriote, cependant nous le voyons sacrifier d'un côté les intérêts nationaux et refuser de reconnaître les droits religieux, et de l'autre, se vanter dans la Chambre des Communes du Canada qu'il est sujet anglais (Britisher) ! M. Devlin parle de la liberté dont jouit le Canada, mais il y a certains despots qui sont de beaucoup préférables à cette liberté dont il invite nos gens à aller jouir dans les plaines sauvages du Manitoba.

Le *Journal de Kilkenny*, ne voulant pas être surpassé par la *Nation* de Dublin, s'exprime comme suit :—

.....de prémunir le peuple irlandais contre ce sinistre dessein de les entraîner dans un endroit pis que Connaught et un peu mieux que l'enfer. Le nom du commissaire Canadien ressemble beaucoup par le son au mot qui désigne ce dernier endroit. Notre correspondant signale avec raison le fait que le climat est très inhospitalier, et ceux qui s'éloignent d'Irlande pour aller s'établir là bas, auront l'alléchante alternative de mourir de faim s'ils ne gèlent pas.

C'est le pays où demeure mon honorable ami qui siège en arrière de moi (M. Perley); il ne ressemble pas beaucoup à un animal mourant de faim.

Pour montrer combien ce sentiment est répandu dans toute l'Irlande, nous avons une autre feuille, *Le Journal* qui s'exprime comme suit :—

Si nos gens doivent laisser nos rivages, qu'ils cherchent un climat où ils pourront vivre et un peuple au milieu duquel ils pourront demeurer. On nous dit que l'Irlande se voit dépeuplée dans la proportion "d'un million par décade." Malheureusement la chose n'est que trop vraie, mais un bon nombre de nos compatriotes exilés qui ont été obligés d'abandonner leurs foyers et leur terre natale ont eu la chance de gagner leur vie dans un milieu où ils ont été amicalement traités.

Puis, le *News de Munster*, publié dans une autre province, dit ce qui suit :—

Comme question de fait, la transportation en Sibérie serait préférable au sort qui attend les malheureux Irlandais que l'on pourrait gagner à accepter ce projet d'émigration au Manitoba. Non seulement ce pays

n'a pas le moindre avenir au point de vue agricole ou industriel, mais la majorité des habitants de cette région se compose de protestants intolérants et rampants, et les catholiques éprouvent les plus grandes difficultés à pratiquer leur religion, étant souvent six mois sans entendre la messe.

Le clergé et tous ceux qui s'intéressent au sort des pauvres émigrants catholiques sont priés d'user de leur influence pour empêcher qu'une atrocité aussi grande que celle révée par les francs-maçons qui dominent le gouvernement du Canada ; soit commise au préjudice de notre religion et de notre population.

J'ignore si l'honorable secrétaire d'Etat est oui ou non franc-maçon.

L'honorable M. POWER: L'honorable sénateur me pardonnera-t-il si je dis un mot ?.....Ne sent-il pas que ce n'est guère patriotique de donner de la publicité à ces écrits diffamatoires à l'adresse de notre pays ?

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Oui je le sens, et je croirais m'être rendu coupable d'un acte beaucoup plus honteux, beaucoup plus infamant, et je croirais que notre conscience aurait à supporter un fardeau d'iniquités beaucoup plus lourd, si j'avais envoyé de tels agents d'immigration en Irlande, car telle est la cause de tous ces écrits qui ont paru dans les journaux dont je viens de lire les extraits.

J'ai encore une autre courte citation.

La *Nation*, commençant à craindre évidemment que ses frères de Kilkenny et de Munster remporteraient la palme dans cette joute d'injures à l'adresse du Canada, retourne au combat et vomit l'outrage en se servant du style suivant :—

Le Canada n'a pas, pratiquement, d'histoire à moins que celle de la vie des chasseurs, des colons sans titre, des coupe-jarrets, des brigands, des vauriens et le reste, des bandes bigarrées qui envahissent un nouveau pays, puisse être regardée comme de l'histoire. Les Celtes peuvent être un peu exigeants quand l'histoire fait défaut. La nôtre est certainement très mouvementée, mais elle est assez ancienne non seulement pour être respectable, mais aussi pour nous donner le droit de nous tenir la tête passablement haute.

L'honorable M. SULLIVAN: Sont-ce là des articles de rédaction ?

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Ce sont des articles de rédaction publiés dans le journal où ils ont été découverts, et ce sont là les recommandations qui ont été faites au peuple irlandais de ne pas venir s'établir au Canada.

L'honorable sénateur de Kingston, comme Irlandais, reconnaîtra sans doute la fausseté de tous ces avancés, et ainsi le feront tous ceux qui en ont entendu la lec-